

Avec l'Oiseau chéri le voila de moitié
 Des menus soins , des friandises
 Et de petits noms d'amitié.
 De son côté , le rusé personnage
 Paroissoit ignorer l'usage
 De la griffe , & faisoit toujours
 Au Serin patte de velours.
 Temoin de sa douceur & de sa complaisance ;
 La Belle crut pouvoir en assurance
 Laisser nos gens en liberté ;
 On abusa de sa crédulité.
 Tout en disant sa petenotre ,
 L'un des Commensaux croqua l'autre ;
 Ma foi je m'en serois douté.

Toute Fable est allégorie ;
 Epoux , peres , meres , voici
 Ce que j'entends par celle-ci :

Quiconque avez chés vous fille ou femme chérie ,
 Gardez-vous de ces gens qui vont à petit bruit ,
 Affectant probité , douceur & politesse ;
 Sous un masque d'honneur tel chés vous s'introduit
 Qu'un projet coupable y conduit ;
 On se pare souvent d'une feinte sagesse
 Dont un vrai désordre est le fruit.



*LETTRE de M. . . sur l'ancienneté de la
Ville d'Arles.*

Comme les marques de la plus ancienne Religion que les Peuples ont professée sont, Monsieur, l'indice le plus certain de la Fondation des Villes, je vais rapporter quelques monumens que j'ai trouvés dans celle-ci, par lesquels on peut conjecturer facilement que la Ville d'Arles est une des plus anciennes Villes des Gaules, & qu'elle a été fondée par les Pheniciens, & non pas par les Phocéens qui fonderent la Ville de Marseille, comme quelques Auteurs l'ont crû.

Je découvris, il y a deux ans, une assés grande pièce de Marbre blanc sur laquelle on voit un bas-relief; elle étoit apliquée contre la muraille de l'Eglise de Saint Genet-lès-Arles. Ce bas-relief est composé d'un Therme quadrangulaire sur lequel on a mis la tête aîlée d'un jeune homme, à côté duquel on a placé un Sphinx; cette pièce de Marbre faisoit la frise du frontispice d'un Temple, ou le devant d'un Tombeau. On juge qu'elle étoit beaucoup plus longue, parce qu'il reste encore du côté qu'elle est fruste, le bout d'une aîle, qui, selon toutes les appa-
rences

ances étoit d'un autre Sphinx , & de cette maniere cétte frise, ou le devant de ce Tombeau auroit été composé de Thermes & de Sphinx.

La premiere figure est un Therme quadrangulaire sur lequel est la tête ailée du jeune homme ; les Grecs représentoient Mercure de cette maniere , ses Statues étoient quarrées , sans bras , & sans jambes , parce que des Bergers ayant rencontré Mercure endormi sur le Mont Cillenien , lui couperent les mains , dont il prit , selon Servius , le nom de *Cillenien* ; mais outre que Pausanias qui a fait la description de la Grece , ne convient pas de l'origine de ce surnom , on ne peut ignorer que toutes les Divinités Payennes ne soient sorties de l'Egypte , & que les Hieroglifes ou figures mystérieuses dont les Egyptiens se servoient pour inspirer plus de respect pour les choses créées qu'ils avoient divinisées, n'ayent été transmises par eux chés les Grecs , & c'est de là que vint l'usage des Obelisques consacrés au Soleil , des Pyramides à Vulcain , & des Figures quarrées à Mercure.

Il y a eu plusieurs Mercures dans le Paganisme , mais celui que l'on a voulu représenter sous la figure quarrée, étoit le fils de Jupiter & de Cillene , dont il prit le nom de *Cillenien* , & qui par le commandement de

E ij son

son pere coupa la tête à Argus , & fût ensuite obligé de fuir en Egypte avec la Nympe Io ou Isis , fille d'Inacus , que Jupiter , avoit changée en Vache ; il fut nommé Thot , ou Mercure Trimegiste par les Egyptiens : Sanconiates , Historien contemporain de Moÿse , en fait mention en ces termes.

Eum qui apud Phenices Thautus dicitur , apud Aegyptios Thot vocatum fuisse , prater ea eundem Saturni scribam fuisse , atque inter Deos relatum Litteras invenisse ; multa circa Deorum honores , circa Astrologiam , Musicam , & naturam primum observasse , Palastram , Choream & Lyræ reperisse , atque ob Eloquentiam quam docuit à Grecis Hermes , id est interpretem Deorum.

De sorte que comme les Grecs apelloient Hermæ ou Mercures ces figures quadrangulaires , on ne peut douter qu'elles ne soient venues d'Egypte , & comme les Egyptiens formoient leurs hieroglifes selon l'idée qu'ils avoient des choses qu'ils vouloient caractériser , ils ont designé par cette représentation Mercure , auquel on donnoit quatre attributs principaux , l'Eloquence , l'Invention , la subtilité & le profit ; Plutarque nous apprend que les Grecs représentoient de cette maniere de vieux Mercures.

*Propterea & Seniores Mercurios sine pedibus & manibus fingunt , hoc obscure quasi per
anigma*

anigma innuentes haud quaquam à senibus requiri ut ministeria corporis obeant, dummodo ratio iis atque oratio efficax sit ac fecunda.

Les Grecs plaçoient aussi sur ces figures quarrées la tête des autres Divinités, & faisoient de cette maniere un assemblage de deux Divinités dont on composoit un seul nom, de sorte que lorsqu'on y mettoit la tête de Minerve, ce composé s'apelloit Hermatènes, celle d'Harpochrates, Hermharprochates, & ainsi des autres, qui, selon Macrobe, n'étoient que le Soleil & la Lune déguisées sous des noms differens, & dont l'on plaçoit les têtes sous ces formes quarrées qui signifioient aussi le Monde, qui a quatre points principaux & quatre saisons, on écrivoit sur ces Bases des Sentences morales & instructives, & les plus renommées dans Athenes, & dans l'Attique étoient les Hyparciennes, parce qu'Hyparcus, fils de Pisistrates, les avoit érigées; Alcibiades les renversa toutes dans une nuit; je ne sçais si elles furent ensuite relevées, ce qu'il y a de certain c'est qu'elles étoient fort rares dans Athenes dans le tems qu'Atticus y faisoit sa demeure & que Cicéron lui écrivoit les Lettres que nous avons de lui.

Il est donc indubitable que ces Bases quarrées représentoient Mercure; il s'agit présentement de sçavoir si la tête ailée que l'on voit

sur celle du bas-relief de S. Genet , est celle de ce Dieu , ou de quelqu'autre , & pour cela , il y a deux choses à considérer ; la première est , si ce bas relief faisoit une partie de la frise d'un Frontispice de Temple , comme il y a beaucoup d'apparence , & la seconde , si ce n'est que le devant d'un Tombeau.

Dans le premier sens, mon sentiment seroit que la tête ailée est celle d'Harpocrates que les Egyptiens représentoient sous la figure d'un jeune homme avec le doigt sur la bouche comme le Dieu du silence ; mais comme il étoit aussi conhieroglife du Soleil , on le peignoit avec des aîles à la tête , pour marquer sa vitesse & sa rapidité.

Ce qui rend la conjecture plausible est la figure du Sphinx dont il est accompagné , & le rapport de Plutarque , qui dit que l'on plaçoit Harpocrates à la porte des Temples, pour marquer la circonspection avec laquelle on doit parler des Dieux & de la Religion ; on y joignoit selon le même Auteur la figure du Sphinx , pour faire connoître que toutes les cérémonies que l'on pratique dans les Temples sont énigmatiques & mystérieuses , le Sphinx étant non-seulement le symbole de l'énigme , mais encore de l'élévation de l'esprit & de la promptitude avec laquelle les Ministres de la Religion doivent exécuter ce qu'elle leur prescrit.

Hinc

Hinc Phingas figuras passim in Templis ponebant Aegyptii, animalia ad sublimitatem rerum actiones indicandas facies quidem symbolum est anima intellectualis, ala autem sint ministeria & operationes sublimes dextrarum simul & sinistrarum potestatum; hinc Moyses quoque Cherubim, non aliâ de causâ alatos posuit, nisi ad incomprehensibiles Dei arcanas & sublimissimas rationes indicandas & celeritatem actionum qua per ministrorum suorum promptitudinem in omnibus voluntati supremi numinis conformem exequitur, velocissimam denotandum.

Nous devons admirer en cela les Egyptiens qui, n'ayant qu'une connoissance très-imparfaite de la Divinité, en ont eû l'idée que l'on en doit avoir, il semble même que par les figures d'Harpocrates & du Sphinx, qu'ils plaçoient à l'entrée de leurs Temples, ils ont voulu enseigner le culte véritable que l'on doit avoir pour Dieu.

Deum altissimum non recipere sacrificia, materiam ipsi impuram esse, imo ne lingua quidem ad eum colendum nos uti, quia vox est corporea, sed adorare debere silentio puro & puri de ipsis cogitationibus. Porphyre.

Peut on mieux exprimer ce Passage que par la figure d'Harpocrates, Dieu du silence? Plutarque nous apprend que l'on ne voyoit les figures d'Harpocrates & du Sphinx que dans les Temples d'Isis & d'Osiris, d'où l'on

E iiij. peut

peut conjecturer avec certitude que le bas-relief de S. Genet étant le reste de la frise du Frontispice d'un Temple, ce ne pouvoit être que de celui d'Isis ou d'Osiris, & qu'il y en avoit un dans cette Ville, où ces Divinités Egyptiennes ont été adorées; le bas-relief de S. Genet pourroit être aussi le devant d'un Tombeau, quoique l'apparence soit plus grande qu'il seroit de frise, mais en ce cas il faudroit l'expliquer autrement; & comme une des principales fonctions de Mercure étoit de conduire les Mânes des Trépassés dans les lieux qui leur étoient destinés, il faudroit aussi changer la tête d'Harpocrates & mettre celle de Mercure à sa place; toutes les deux avoient des aîles; le Sphinx faisoit aussi un des principaux ornemens des Tombeaux; Mercure y étoit, pour faire connoître qu'il avoit placé l'ame de celui qui y étoit inhumé dans les lieux qui lui avoient été destinés, & le Sphinx pour marquer que dans ce Tombeau il y avoit un homme. La fameuse Enigme du Sphinx a donné lieu à ce hieroglyphe, dont l'obscurité étoit que ce pouvoit être une bête qui avoit quatre pieds le matin, deux à midi, & trois le soir, Œdipe découvrit que c'étoit l'homme que l'on avoit voulu cacher sous cette Enigme, & c'est ce qui a donné lieu dans la suite de se servir du Sphinx,

Sphinx, animal chimérique, sur les Monumens des Morts; il y a des Sphinx même, qui étoient des Tombeaux, comme celui du Roy Amasis; on se servoit aussi de cette figure en Egypte pour marquer l'accroissement & la diminution du Nil, ce qui seroit encore une preuve qu'on a eu dans la Ville d'Arles les mêmes Coûtumes que les Egyptiens.

Mais enfin, quoique l'on pense de ce bas-relief, soit qu'il ait servi de frise, ou de frontispice d'un Temple; ou qu'il ne soit que le devant d'un Tombeau, il est toujours dans le mode Egyptien, & de cette maniere est une preuve des coûtumes anciennes & de l'ancienne Religion qu'on a professée dans cette Ville; on ne peut douter là-dessus de son ancienneté, parce que, du tems de Cicéron, ces Monumens étoient fort rares dans la Grece, & y étoient recherchés comme des restes de l'ancienne Religion; ils étoient inconnus à Rome, comme le prouvent les Lettres que Cicéron écrit à Atticus, qui faisoit pour lors sa résidence à Athenes, d'où l'on peut conclure qu'il falloit nécessairement que ce Monument fût dans cette Ville avant l'arrivée de la Colonie qui fut envoyée par Jules Cesar, n'étant qu'une marque de la Religion Egyptienne, ou de la Grecque ancienne, qui étoit la même chose, & de celle qui y fût établie lors de sa Fon-

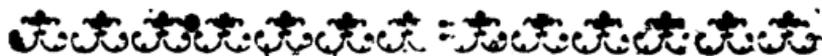
E. v. dation

dation, ce qui me fait repeter avec raison que si rien ne marque mieux l'origine des peuples, que les témoignages anciens de leur Religion, le bas - relief de Saint Genet est une preuve autentique de la Religion qu'on professoit dans cette Ville; & comme il représente les principaux mystères de la Religion des Egyptiens, on peut assûrer que ce sont ces Peuples qui l'ont possédée, ou quelque Peuple voisin, comme les Pheniciens auxquels je donnerois plutôt l'honneur de cette Fondation, parce qu'ils avoient les mêmes superstitions que les Egyptiens, & qu'ayant trouvé l'art de la Navigation, ils ont fondé la plus grande partie des Villes maritimes de la Mediterranée; la situation de cette Ville proche de la Mer & à l'embouchure d'un Fleuve tel que le Rhône, propre pour commercer avec toutes les Gaules, semble n'avoir pas dû être négligée par un peuple aussi ardent pour le gain qu'étoient les Pheniciens, & si jaloux d'établir son nom, son négoce, & sa Religion dans les Lieux de la Terre les plus reculés. Nous verrons dans une autre Dissertation, un Monument encore plus autentique de l'ancienne Religion de cette Ville.



On

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Fevrier par *Fevrier*, *Maréchal*, & *Agriculture*. On trouve dans le premier Logogryphe, *Arc*, *Charme*, *Lâche*, *Car*, *Race*, *Char*, *Mal*, *Rame*, *Arche*, *Marche*, *Marché*, *Râle*, *Carme*, *Mér*, *Cale*, *La*, *Re*, *Mare*, *Mâche*, *Marc*, *Mâte*, *Ame*, *Larme*, & *Mare*. On trouve dans le second, *Eau*, *Aigle*, *Arc*, *Rat*, *Lire*, *Re*, *Ciel*, *Luc* & *Gale*.



E N I G M E.

JE suis, Lecteur, une femelle noire ;
 Belle pourtant, à la mode aujourd'hui.
 Mon ame, le pourras-tu croire ?
 Comme mon corps est noire aussi.
 A l'homme toujours attachée,
 Je ne puis le quitter, sans en être arrachée ;
 Et dans mon immense prison.
 D'Esclaves une legion.
 Est étroitement enfermée.
 Commune, je suis renommée.
 Lorsque le sexe féminin
 M'arbore dans une partie,
 Il fait éclater cet air fin.
 Qui d'un Petit-Maître badine

Hvj Rend

Rend la figure si jolie.

Sans que je sois au nombre des Amours ,

Sur le dos je porte des ailes ;

Et quoiqu'au rang des bagatelles ;

Quand je sers à quelqu'un, il me porte toujours.

L'affichard.

L O G O G R Y P H E.

CE n'est pas chose difficile

De deviner quel est mon nom,

En perilleuse occasion

Je suis assés souvent utile.

Je cours l'Automne & le Printems ;

L'Eté , l'Hyver , enfin toute ma vie :

Je puis être censé de la cathégorie

Des anciens Chevaliers errans ;

Nous avons même assés de ressemblance ;

Je puis donner , comme eux , du secours aux hu-
 mains ;

Leur vie est souvent en mes mains ;

Mais bien des traits font notre difference.

Je n'ai point de lance comme eux ;

Je ne me sers jamais d'armure ;

J'ai mille secrets merveilleux ,

Et mes exploits sont d'une autre nature :

Fan

Par leur vertu , j'arrache du trépas
Des malheureux que l'effort de leurs bras.
N'eût jamais pû tirer d'affaire.

Mais je vais à vos yeux dévoiler le mystère.

Sans être Medecin,

Beaucoup me croyent assassin :

Sans pareil est mon nom , le monde est ma patrie ,

Plusieurs Mortels m'abandonnent leur vie.

Si vous voulez me combiner ,

Neuf lettres forment ma structure .

3 . 8 . 7 . vous devez trouver .

Une Femme de l'écriture ;

Qui , par un prodige étonnant ,

Nacquit d'un homme seulement ,

Et sans mere reçût la vie .

Retranchez de mon tout la dernière partie ;

Je suis un spectacle enchanteur ,

Dont la douce & tendre harmonie ;

Et le charme trop séducteur ,

Disputent à l'envi la dérouté d'un cœur .

Du sort d'une Pièce nouvelle ,

Avec 2 . 5 . 4 . 6 . 7 . 9 . trois ,

Au Théâtre je fais les loix ,

Et juge , sans qu'on en appelle .

Placez alternativement

Trois consonnes & trois voyelles ;

Vous trouverez un ornement

Qui fût toujours chéri des Belles .

24 MERCURE DE FRANCE

Me retournant d'autre façon ,
Je suis aux animaux un aliment fort bon ,
Achevez mon anatomie ,
Vous trouverez un Fleuve d'Italie ,
Un légume connu ,
Un chemin fort battu ,
Un petit animal fort souple & fort agile ;
Qui d'ordinaire élit son domicile
A la cave ou bien au grenier ;
Le synonyme de sentier ,
Une solide nourriture ,
Le plus riche métal de toute la nature.
Retranchez 2. & 3. vous trouvez à l'instant
Un homme que son éloquence
Fait admirer , & qui souvent
Ne reçoit d'autre récompense
Que quelques grains d'encens que le Public dispense.

Par M. de * * * de la Ville de E. Aigle.

LOGOGRAPHUS.

Sunt mihi membra decem, diversas induo formas :
Hoc opus , hic fuerit me reperire labor.
Si me nosse velis , me pastor numen adorat ,
Sylvæ mihi gratos præbet opaca lares.
Lætantis possum jejuniæ solvere ventris ;
Solutus ego quatuor tempora claudo sinu :
Me decet arbor ; ago summis in saltibus apros ;

Ma

Me fundit niveis sera senectæ comis ;
Garrula rana meis late dominatur in oris ;
Savioque in placidas sanguinolentus oves.
Orpheaque & Thamyram plectrum tractare magister
Edocui , & campos ubero Flumen aquis.
Summo me totum , miseri te go nuda popelli
Membra , tuoque igni vltima sape cado.
Jam satis est , quanquam liceat mihi plura profari ,
Nas premit hora fugax , lector amice , vale.

Desiderius Robert , Rhetor.



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX-ARTS, &c.

THÉODORET, EVESQUE DE CYR,
 DE LA PROVIDENCE , & son excellent
 DISCOURS DE LA DIVINE CHARITÉ , tra-
 duits en François , avec des Sommaires pour
 faciliter l'intelligence , dédiés à M. LE DUC
 D'ORLEANS , premier Prince du Sang , par
 M. l'Abbé LE MERE. I. vol. in-8°. A Pa-
 ris, rue S Jacques, chés Lambert & Durand ,
 à la Sageffe & à S. Landry. M. DCC. XL.

Ce Livre est d'une grande beauté : les
 vérités qui y sont répandues , deviennent plus
 lumineuses les unes par les autres ; elles éclai-

rent

rent en même tems qu'elles persuadent. Plus on les approfondit , plus on leur trouve de solidité. On voudroit pouvoir rapporter tout ce qu'il y a de plus frappant , mais on craint avec raison d'alterer la force de l'éloquence de l'Orateur Chrétien. On se contentera donc d'en faire une simple analyse. L'Ouvrage contient en tout XI. Discours , X. au sujet de la Providence, & un au sujet de la divine Charité. M. de Tillemont a crû que ce sont autant de Sermons que Theodoret peut avoir prêchés à Antioche ; il admire la force de ses preuves, &c. cette autorité fait mieux l'éloge de ces Discours que tout ce qu'on pourroit en dire.

La traduction qu'en donne ici M. l'Abbé le Mercier, ne laisse rien à désirer. Il regne partout une exacte fidélité , & une attention scrupuleuse , en sorte que c'est rendre un vrai service à la Religion que de consacrer ainsi sa plume. On peut partager ces Discours en quatre Classes pour une plus grande clarté. Dans les cinq premiers , Theodoret prouve la Providence par la disposition admirable des corps célestes , par l'ordre merveilleux des élémens , par l'arrangement des parties du corps humain , par l'invention des arts , par l'empire des Hommes sur les Bêtes. Voici le précis de ses idées , qui ruinent entièrement le libertinage , & comment il parle à

ces.

ces prétendus esprits forts qui ne suivent d'autre Religion que celle de leur cœur , & qui n'ont d'autre guide sur les Vérités respectables du Christianisme , que leurs mauvaises dispositions.

» Je vous demande d'abord , dit l'Auteur,
» pourquoi, reconnoissant un Créateur, vous
» vous oposez si vivement à ce nom de Provi-
» dence? Comment vous laissez vous emporter
» avec tant de fureur à cette impiété? Dans tout
» ce que la nature expose à vos yeux , que
» trouvez-vous de négligé & d'indécent ?
» Dans toutes les choses créées , que voyez-
» vous qui ne soit pas dans la regle & dans
» l'ordre ? Examinez toutes les Créatures :
» en est-il une seule qui manque de sa juste
» proportion ? En est-il une seule , qui n'ait
» pas toute sa beauté , qui n'ait pas la forme
» & la figure qui lui convient ? ou quel mou-
» vement informe & irrégulier apercevez-
» vous , pour vous jeter dans ces discours
» impies ? Ces yeux que vous avez toujours
» tenus fermés à la lumiere, ouvrez-les donc
» maintenant : ouvrez-les & considerez la
» nature de toutes les choses visibles , leur
» situation , leur ordre , leur état , leur mou-
» vement , leur proportion , leur accord ,
» leur agrément , leur beauté , leur quantité ,
» leur usage , le plaisir qu'elles nous font ,
» leur variété , leur changement , & ce tour-

cir-

» circulaire & périodique , qui se fait imper-
 » ceptiblement : contemplez cette admirable
 » Providence qui crie fortement & nous fait
 » entendre sa voix par le bel ordre qui éclate
 » de toutes parts , & réprime par ce frein vos
 » langues effrenées & indomptées , & vous
 » ferme la bouche. «

On peut juger par ce morceau de l'élo-
 quence de l'Auteur : c'est le bon sens qui
 parle. Point d'ornemens inutiles ; il expose la
 vérité avec sa seule beauté naturelle.

Passons au 6^e. & au 7^e. Discours , aussi
 beaux que les précédens. Theodoret y répond
 à cette Question : Pourquoi Dieu n'a pas
 également partagé les Biens & les Richesses
 à tous les hommes ? » Si tous les hommes ;
 » dit-il , étoient de condition égale , com-
 » ment pourroient-ils tous ensemble posse-
 » der les Richesses ? s'ils étoient tous égaux
 » & en qualité & en richesses , quels secours
 » tireroient ils les uns des autres dans leur
 » nécessité ? Si vous les supposez , & les vou-
 » lez tous également opulens , qui se sou-
 » mettra à servir ? Concluons donc qu'une
 » universalité de Richesses seroit la ruine &
 » la destruction du Genre humain : tous les
 » hommes étant également opulens , ils se-
 » roient tous également indigens & misé-
 » rables. «

Le 8. & le 9. ont la même noblesse & la
 même

même solidité. Theodoret prouve d'une manière pathétique que l'autorité des Supérieurs ne peut détourner les Inférieurs ni de la piété, ni de la vertu, & que par conséquent il faut reconnoître & adorer la divine Providence, & cette sage économie qui éclate dans son gouvernement. Il produit sur ce sujet l'exemple de Joseph, si capable de faire impressions sur des cœurs tant soit peu raisonnables. *Voyez*, leur dit-il, *cet homme tout dit* » *vin*, qui, à la fleur de son âge, au printemps de sa vie, dans sa plus grande vigueur (car le Printemps est la saison de l'année la plus vive & la plus vigoureuse) avec » une éclatante beauté de corps, a conservé » son ame dans un éclat beaucoup plus grand & plus brillant. &c.

Reste son dixième Discours sur la Providence, dans lequel il fait voir que la sagesse de la Providence de Dieu est un Océan impénétrable. » Je sçais, dit-il, que l'océan de » la Sagesse & de la Providence de Dieu est » impénétrable; je n'ai point oublié cet oracle du Roy Prophete: Vos Jugemens, Seigneur, sont un profond abîme; sa voix » éclatante le fait continuellement retentir à » mes oreilles: ainsi je n'ai garde de vouloir » sonder ce qui est incompréhensible, de » vouloir pénétrer dans ce qui est impénétrable; non, je n'ai pas cette témérité:

mais.

» mais j'admire & j'adore de toute mon ame
 » & de toutes mes forces, les divins Ouvrages
 » de mon Créateur, & je donne de justes
 » loüanges à tout ce que la foiblesse de mon
 » esprit me peut permettre d'y découvrir de
 » grand & de magnifique, &c.

Dans l'excellent Discours *de la divine Charité*, le Saint Evêque prouve d'une maniere admirable que l'amour qu'on a pour Dieu; loin de diminuer, ne fait que croître de plus en plus.

Il fait l'éloge de Moÿse, & on peut dire qu'il en parle avec toute la noblesse qui convient au sujet. » Moÿse, dit-il, ce S. Homme, loin de se dégoûter du long commerce qu'il entretenoit avec Dieu, se sentit plus affamé, plus alteré, toujours embrasé d'un amour plus ardent & plus violent, comme si l'heureuse & l'aimable yvresse du divin amour l'eût accablé d'un profond sommeil; comme si la violence de cette amoureuse flâme l'eût emporté, & enlevé hors de lui-même; il oublia sa nature, & il désira de voir ce qu'il n'est pas permis ici de voir, car oubliant sa qualité de Serviteur, & ne pensant uniquement qu'à l'amour dont son cœur étoit épris & violemment embrasé, il ne craignit pas de dire, & de dire au Maître de l'Univers: Seigneur, vous me dites: Vous avez trouvé grace devant

» avant moi ; je vous connois par-dessus les
 » autres. Si donc j'ai trouvé grace devant vos
 » yeux , montrez-vous vous-même à moi ,
 » afin que je vous connoisse , & que je trouve
 » grace devant vos yeux , &c. « Cet endroit est
 » frappant , & brille d'une éloquence peu com-
 » mune. On peut dire ici que Theodoret ne
 » pense point à lui , & qu'il ne parle que pour
 » son Lecteur ; c'est un Homme rare , sans
 » doute , & qui mérite toute notre veneration.

M. d'Auvigni , Auteur de l'*Histoire des
 Hommes Illustres de la France* , dont il a déjà
 donné avec succès six volumes au Public ,
 a fait imprimer depuis un avis pour la suite
 de cet Ouvrage : son objet est d'en faire con-
 noître l'utilité , & en quelque sorte la néces-
 sité pour la gloire de la France , & de de-
 mander des Mémoires à ceux qui se trouvent
 en état de lui en fournir. Selon l'Auteur , la
 Nation entiere est interessée à l'exécution de
 son projet. » Ce sont , dit-il avec raison , les
 » Grands Hommes qui décorent dignement
 » une Nation ; leurs talens , leurs qualités ,
 » leurs vertus , bien plus que les conquêtes
 » & les victoires , la magnificence des Rois ,
 » & les Monumens superbes , lui communi-
 » quent un lustre , que le tems même ne peut
 » effacer , s'il n'est aidé par l'ignorance. . . .
 » Les Grands Hommes sont la premiere &

» la plus belle cause de l'amour que chaque
 » Citoyen témoigne pour sa Patrie. Qui se
 » glorifie jamais d'être né au milieu d'un
 » peuple obscur ? & quelle noble fierté n'inf-
 » pire pas au contraire l'avantage de respirer
 » sous le même ciel, & de vivre sous les
 » mêmes Loix que des Hommes célèbres ,
 » que des Héros?... Personne n'ignore quelle
 » est la force de l'exemple. Un Pere , un
 » Ayeul , même un Ancêtre plus éloigné ;
 » un homme de naissance égale ; quelquefois
 » un inférieur, est parvenu aux premiers hon-
 » neurs de l'état qu'il avoit embrassé, il de-
 » vient le modèle qu'on se propose , & le ga-
 » rant du succès qu'on attend On ne peut
 » donc , ajoute l'Auteur , par raport au bien
 » général & particulier , avoir trop d'atten-
 » tion à faire l'éloge des grands Hommes , &
 » à citer les honneurs dont ils ont jouï , afin
 » que quelques injustices du sort ne laissent
 » point établir à leur égard que rien n'est
 » plus rare que le mérite, si ce n'est de le
 » voir dignement récompensé.

L'Auteur dit ensuite , qu'exciter de l'ému-
 lation , est le moyen assuré d'augmenter le
 nombre des Citoyens utiles , de les rendre
 plus braves , plus éclairés , plus fidèles , plus
 justes , & de rendre l'amour de l'honneur
 héréditaire dans les Familles.... Dans ce point
 » de vuë elles doivent aider à un travail aussi
 flatteur